

La Lettre de la SGDL
Directrice de la publication :
Carole Zalberg
Responsable éditoriale :
Cristina Campodonico
Conception graphique :
Et d'eau fraîche

SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Hôtel de Massa
38, rue du Fbg-St-Jacques 75014 Paris
tél : 01 53 10 12 00 - www.sgdL.org
courriel : communication@sgdl.org

LA LETTRE

Plus que jamais au service des auteurs

Élue le 27 juin dernier par le comité de la Société des Gens de Lettres, c'est aujourd'hui à moi qu'échoit la tâche de succéder à Jean Claude Bologne, qui durant quatre ans a assuré une présidence attentive et éclairée, en faisant preuve d'un engagement total au service des auteurs.

Tâche lourde, mais ô combien passionnante.

Il y a fort à faire. En cette période estivale, le ciel est singulièrement obscur au-dessus de la tête des auteurs. Augmentation des prélèvements retraite pour la majorité d'entre nous sans ouverture de droits garantie, augmentation de la cotisation pour la retraite complémentaire, augmentation du taux de la TVA... les mauvaises nouvelles continuent à pleuvoir alors que, malheureusement, ni les à-valoir, ni les pourcentages de droits d'auteurs, ni les tirages n'augmentent. Bien au contraire.

De plus en plus nombreux, les dossiers sont aussi de plus en plus complexes. J'en ai pris conscience au sein du Conseil Permanent des Écrivains, que je préside depuis plusieurs années.

Prenons le problème de la retraite : s'il est souhaitable, et même légitime, que tous les auteurs bénéficient à terme d'une retraite décente, le prix à payer aujourd'hui ne doit pas mettre en péril notre subsistance actuelle. Pourquoi les auteurs, qui constituent le maillon le plus faible de la chaîne du livre, seraient-

ils les seuls à être mis à contribution ? Les salariés bénéficient bien dans ce domaine d'un apport conséquent de leurs employeurs. Il est urgent d'inventer un cadre qui concilie les exigences d'aujourd'hui et celles de demain.

La situation économique des auteurs est un sujet mal connu. On esquivait pudiquement la question. Un auteur, combien ça gagne ? Il est temps d'en parler ouvertement. Le dixième forum de la SGDL qui se tiendra les 21 et 22 octobre prochains, sera entièrement consacré à la rémunération des auteurs.

De quoi vivons-nous ? Quelle est la place occupée par les revenus accessoires dans nos rémunérations ? Quelle est la situation à l'étranger et dans les autres secteurs de la création ? Autant de sujets dont nous débattons ensemble à l'automne, au moment où sera lancée la grande étude sur la situation des auteurs en France souhaitée depuis de nombreuses années par la SGDL, en partenariat avec le CNL, le Ministère de la culture et le Motif.

Ce foisonnement de sujets graves ne nous empêchera pas pour autant de continuer à célébrer la création littéraire sous ses formes les plus diverses, lors de grandes et belles manifestations.

Plus que jamais fédératrice, la Société des Gens de Lettres se doit d'être la maison de tous les auteurs et de toutes les littératures.

Marie Sellier

Chers amis,
Voici donc que se tournent les quatre pages de ma vie les plus difficiles, mais les plus exaltantes. Exaltantes, car dans la révolution numérique qui repose d'une autre manière les questions du droit d'auteur et du statut de l'écrivain, vous m'avez confié un poste d'observation et d'action privilégié, ce dont je vous remercie. Difficiles, moins par la multiplicité et la technicité des dossiers que par la diversité des auteurs dont les intérêts, également légitimes, ne sont plus toujours convergents. Notre rôle a été de rappeler en permanence cette diversité à nos partenaires institutionnels, sans céder d'un pouce sur nos droits communs. Il ne serait pas cohérent de faire peser sur les auteurs une pression sociale et fiscale croissante sans apaiser leurs justes craintes sur la chute de leurs revenus, sur le financement de la création, sur les menaces pesant sur le droit d'auteur. Sur ces points, nous avons souvent eu l'impression d'être entendus, plus rarement d'être écoutés. Nous continuerons à nous exprimer, par une autre voix que la mienne, désormais, mais avec la même fermeté. Marie Sellier, qui n'a plus à prouver son engagement dans la cause des auteurs, saura la défendre avec efficacité, et avec sa propre touche. Elle disposera pour cela du total soutien d'un comité qui, depuis quatre ans, a su renouveler ses énergies et d'une équipe au dévouement éprouvé. Je tiens en quittant la présidence à leur exprimer toute ma gratitude, en particulier à notre secrétaire général, Dominique Le Brun, qui quitte lui aussi ses fonctions. Nous resterons l'un et l'autre au comité, au service des auteurs et de la nouvelle équipe.

Jean Claude Bologne

JUIL - AOÛT

N°54

SGDL

Palmarès des Grands Prix de Printemps 2014

Chantal Thomas Grand Prix SGDL de littérature pour l'ensemble de l'œuvre *L'échange des princesses* (Seuil)

Le pouvoir, vu du côté des hommes : être roi de France, ou même Régent, comme Philippe d'Orléans, ma foi, c'est un métier plutôt agréable, que l'on aimerait transmettre à son fils. Mais voilà : à sa majorité, Louis XV prendra le pouvoir qui lui revient. D'où l'idée de génie : si on le mariait à une princesse impubère, comme l'infante espagnole ? Le roi est de santé fragile, si la reine de quatre ans doit attendre dix ans pour engendrer un héritier, il y a de bonnes chances pour que le fils du Régent règne un jour... Par la même occasion, sa fille pourrait épouser l'infant d'Espagne et devenir reine à son tour. Coup double...

Le pouvoir, vu du côté des femmes. Les deux princesses sont des marchandises que l'on s'échange, en 1721, comme un paquet de linge blanc, et que l'on rendra, quatre ans plus tard, comme un tas de linge sale, lorsque les politiques auront changé. Pour l'infante accueillie à Versailles, c'est le rêve. Pour Mlle de Montpensier, c'est « l'entrée dans le règne du désastre ». Pour fêter dignement l'une, on multiplie les fêtes ; pour l'autre, un autodafé de bienvenue, où l'on rôtit quelques hérétiques, dont onze femmes, précise galamment le fiancé — « est-ce une attention spéciale pour sa féminité ? » Si l'odeur se confond avec celle de la viande grillée dévorée en famille, cela rappelle que l'Escurial, fondé pour commémorer une victoire... contre les Français, ses compatriotes, et pour servir de panthéon royal (donc sa future tombe!), a adopté dans son plan la forme d'un gril en l'honneur du martyr de saint Laurent... Ambiance.

Le roman évoque en parallèle la courte vie royale des deux princesses prisonnières des politiques familiales. Des scènes à l'ironie dévastatrice, ou à l'émotion touchante, dont les femmes sortent meurtries, et les hommes écoeürés. Car il n'est pas mieux loti, ce Régent boursoüflé qui ignore l'histoire de son pays et rêve de régner sous le nom de Philippe II, ou ce Philippe V d'Espagne qui finit par abdiquer avant de devoir remonter sur le trône à la mort de son fils. Le goût de cendre que parfois laisse l'Histoire se révèle plus intensément encore dans un roman.

Jean Claude Bologne

Robert Nédélec Grand Prix SGDL de poésie pour l'ensemble de l'œuvre *Quatre-vingts entames en nu* (Editions Jacques Brémond)

Abîmé au bord, abîmé au fond, abîmé au centre... Ainsi va, ou plutôt ne va pas, l'univers dans *Quatre-vingts entames en nu*. On pense à Samuel Beckett, on n'assiste pourtant pas à la raréfaction du verbe mais, au contraire, à sa multiplication, jusqu'à l'ivresse. Bien qu'il ne reste au fond de la gorge qu'un mélange de sons stériles.

Ces poèmes en prose sont autant d'entames détaillant la nudité d'un roi. *On dit avoir entendu parler de ce panache formidable et des hommes défigurés qui hurlaient nus, une seconde au plus, avant de n'avoir jamais existé.* On ne saura pas si cette explosion fut l'origine ou la fin, rien n'est assuré. Tout au plus, un narrateur inconnu désigne *l'homme qui se délite*, il n'a aucune vocation à refaire le film. Il dresse, seulement, l'inventaire de la ruine. Et, pour que celle-ci soit bien rendue, le texte doit être lui-même ruiné. D'où un emploi particulier des métaphores qui le composent.

Une métaphore qui « fonctionne bien » nous présente un « comparant » qui nous renvoie à un « comparé », le tout dans un contexte, un élément tiers qui assure le lien de l'un à l'autre. Il y a transport de sens, mais vers une destination définie. Chez Robert Nédélec, le comparant ne renvoie clairement à aucun comparé, et on constate l'absence de tout motif (l'élément tiers). Les signifiants se développent librement, évoquant une suite de significations jamais arrêtées. Ainsi le discours s'envole ; mais on pourrait aussi bien dire qu'il s'enfoncé, comme une lame. Ainsi la forme sert-elle le fond.

Cependant quelque chose ne plie pas, une attente subsiste, que se déclare *une voix comme soumise à la torture et touchant à la vérité*. Un espoir qui s'égrène au conditionnel incertain : *on irait par-dessus les jours [...], on étendrait sur d'immenses plages...* Voilà l'impossible désir qui relance *celui qui ne s'en laisse pas conter*, et qui pourtant, page après page, développe ces très beaux festons de langage composés d'images, de sensations d'autant plus fortes, singulières, que leur sens rebondit sans cesse.

Mathias Lair

Shumona Sinha Grand Prix SGDL du Roman *Calcutta* (L'Olivier)

Avec son deuxième roman, *Assommons les pauvres !*, Shumona Sinha racontait le malaise quotidien d'une interprète de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides, écartelée entre commisération et rage devant les pauvres et naïfs mensonges de ses compatriotes.

Avec *Calcutta*, roman très autobiographique, à l'écriture puissante, qui s'ouvre sur la mort de Shankhya, le père de Trisha, la narratrice, voilà Shumona Sinha de retour au Bengale. Elle y retrouve le quartier, la maison, les meubles et les objets de l'enfance et tout la bouleverse. Elle se souvient que l'huile d'hibiscus était un remède pour adoucir la folie de sa mère et que la couette rouge remise au grenier dissimulait l'arme de son père communiste. Dans les années 1970, les communistes comme lui étaient pourchassés, souvent exécutés, et Trisha n'était qu'une enfant lorsqu'elle le surprit cachant le revolver « dans le pollen de coton, entre deux plis du quotidien ». Aujourd'hui, elle se souvient, penchée sur le corps glacé de l'homme aux lèvres bleues.

Sylvestre Clancier

Tonino Benacquista
Grand Prix SGDL de la Nouvelle
***Nos gloires secrètes* (Gallimard)**

Les six personnages de Benacquista sont tous en quête d'une ultime victoire, celle des révélations inattendues. L'assassin, jusque-là ignoré en tant que tel, rêve que la police sache enfin, mais grâce à lui. Le vieux musicien richissime, en plaçant son argent, ne veut que rendre les coups subis dans la cour d'école. Le parfumeur, lui, est toujours à la poursuite de « son » parfum, lequel n'est pas de son fait et ne le sera jamais. Un jeune garçon s'adonne à l'autisme avec ses seuls parents et pour un but inattendu. Et pour finir, l'homme célèbre voulant fêter ses cinquante ans, invite ceux qu'il nomme ses amis, et...

Tous ces individus donc, et sans exception, n'ont pas voulu la vie qu'ils ont menée même quand elle apparaît aux autres couronnée de succès. Ils cachent, à eux-mêmes parfois, le but réel de leur existence, laquelle se révèle un beau jour et se profile comme une gloire sans aucun rapport avec celle dont l'entour les croyait entourés. Benacquista démontre là que tous, plus ou moins, nous poursuivons l'inatteignable autrement que dans un rêve. Pas vous ? Bien sûr on y parvient ou pas, et pas nécessairement hélas avec son talent, sa plume, son humour caché. Chaque lecteur après tout n'a-t-il pas besoin lui aussi de glorieuses secrètes ?

Christiane Baroche

Christine Jordis
Grand Prix SGDL de l'Essai
***William Blake ou l'infini* (Albin Michel)**

A travers son œuvre poétique et picturale, c'est à une des plus radicales revendications libertaires que la pensée occidentale ait connues que William Blake a donné naissance.

« Changer l'homme et le monde », telle était son intention profonde, et il n'est pas étonnant que la jeunesse rebelle des années 70, hantée par une semblable ambition, en ait appelé à lui et se soit reconnue dans ses visions. La prophétie d'un Nouvel Age annoncé par Blake, si elle ne s'est pas réalisée dans le monde matériel, a débouché sur une maturation d'une part au moins des esprits, de génération en génération. Mais parce qu'elle excède et récuse toute autorité temporelle sur l'être humain, la pensée de Blake et son influence sont intemporelles.

C'est à elles, mais aussi à l'existence difficile, d'une certaine façon héroïque de cet homme tout entier gouverné par l'Idéal, que Christine Jordis a consacré cet ouvrage pénétrant couronné aujourd'hui par le Grand Prix SGDL de l'Essai.

Georges-Olivier Châteaureynaud

Loïc Le Pallec
Grand Prix SGDL du livre Jeunesse
***No Man's land* (Sarbacane)**

Un roman dont les héros sont des robots. Archi, Meph, Domo, Rambo et quelques autres ont survécu à une catastrophe nucléaire qui a anéanti l'humanité. Poussés par une mystérieuse impulsion, ils se retrouvent tous dans la ville où ils ont été conçus. Au fil des jours, ils s'installent, redonnent forme à leur environnement et s'aperçoivent qu'ils sont en train de changer, de gagner en compréhension et en sensibilité. Cette étrange évolution, à laquelle ils n'étaient pas préparés, leur ouvre un monde inconnu de sentiments et de sensations qui les rapprochent peu à peu de ces êtres humains qui les ont créés. Quelle est leur véritable fonction au-delà des tâches utilitaires pour lesquelles ils ont été inventés ? Quel sera leur avenir dans ce monde dévasté ? Autant de questions qui alimentent la réflexion au fil des pages et rendent l'intrigue captivante.

Loïc Le Pallec réussit le tour de force d'écrire un roman divertissant et profond, sensible et drôle, et crée un univers littéraire d'une

richesse peu commune. À travers ses personnages de robots, on voit s'esquisser l'histoire de l'humanité. Ou plutôt on assiste à la naissance d'un monde nouveau, débarrassé de ses démons, habité par la curiosité, la joie et l'amour. On ne dévoilera pas la fin troublante de l'histoire, qui propose une formidable mise/remise en perspective. De quel côté penche la balance en fin de compte ? De celui de l'espoir ou du désenchantement ? Au lecteur de se faire sa religion...

Corinna Gepner

Sophie Chauveau
Prix Paul Féval
***Noces de charbon* (Gallimard)**

Noces de charbon entrelace la grande Histoire et la petite. « La petite, c'est moi », nous dit Sophie Chauveau. L'auteur en effet, partant de la fin du XIX^e siècle dans le nord de la France, dévale les degrés d'une histoire familiale complexe et conflictuelle pour arriver à la révolte libératrice d'une jeune fille, l'auteur elle-même, en mai 68. Une écriture rapide, portée par des formules acérées qui étincellent, file à travers tout un siècle, et vous tient en haleine comme dans un roman à suspense.

Sophie Chauveau fait en effet un roman de cette grande saga du charbon qui fut aussi celle de sa famille. L'or noir suscite des passions fortes, qui font s'entrechoquer des mondes, se nouer alliances et mésalliances, et émerger des personnages puissamment romanesques. Portraitiste percutante, que ce soit « côté Proust » ou « côté Simenon », Sophie Chauveau sait porter le fer, parfois aussi laisser filtrer du sentiment. Chez les Fourny, Max, dandy profiteur sans cervelle, est dévoré de jalousie pour Emile, « le petit pauvre » entré par le haut dans la famille. Lanounou, autre pauvre, entrée elle dans la famille par le bas, y fait en quelque sorte métier de sainte. Micheline, héritière et maîtresse femme, sera finalement rattrapée par l'inéluctable déclin du charbon. Angèle, échappée du coron, réussira en passant par la « cocotterie » mais aussi grâce à son travail. Et ainsi de suite. Beaucoup d'enfants sacrifiés aux égoïsmes, beaucoup de cadavres dans les placards.

Notre Sophie, petite-fille de Micheline et de son amant secret, le mystérieux et magnifique monsieur Marcel, grandit tant bien que mal. Et voilà mai 68. « Mai 68 m'offre de tout jeter aux oubliettes... de m'envoler » dit-elle. Les derniers mots du roman: « Je vole encore ». Le même élan fait voler l'écriture de *Noces de charbon* et, avant, a sans doute porté Sophie Chauveau, auteur entre autres de biographies réputées sur les peintres de la Renaissance italienne.

Pierrette Fleutiaux

Jean Maison
Prix de Poésie Charles Vildrac
***Le Boulier cosmique* (Ad Solem Poésie)**

Jean Maison est herboriste. C'est aussi un poète rare, à la fois inspiré et grave. Il est de ceux qui après Patrice de la Tour du Pin, Pierre Emmanuel, Jean Grosjean, Jean-Claude Renard ou Pierre Oster osent se confronter au chant et au sacré du monde, s'établir dans l'inconnu et tenter de dire l'invisible. Le poète sensible qu'il est, sait que sortir de soi est la condition qui rend possible tout échange et qu'il faut voir chaque rencontre comme une ouverture sur une région de l'être qui demeurerait jusque là cachée à notre regard. Dante a rencontré Béatrice et il a vu en elle la Beauté en soi – la Sagesse. Il y a quelque chose de cela dans l'expérience que rapporte Jean Maison. Une rencontre dans une rue de Philadelphie, aux Etats-Unis, et l'espace et le temps se sont élargis – l'universel s'est comme concentré dans le particulier : il a pris un visage. Quelque chose du « nouveau monde » perce dans *Le boulier cosmique* – celui qui récapitule tout ce que nous avons aimé. Il nous attend au bout du voyage et pourtant il apparaît déjà pour ceux qui ont des yeux pour le voir.

Sylvestre Clancier

Linda Lewkowicz

Grand Prix SGDL de la Fiction radiophonique
« *Petit T* » ou comment devenir analphabète (RTBF)

Le documentaire rejoint la fiction pour nous conter l'histoire de ce petit garçon de dix ans, en Belgique francophone, qui se heurte à tout l'appareil éducatif de l'école... Cette émission traite ici avec délicatesse et sensibilité de l'impossibilité de lire par l'écoute grâce à l'art de la radio, voix, soupirs, envols, afin que l'imaginaire redonne sa place aux mots...

Ces lectures impossibles, ces difficiles écritures – que l'analphabète porte comme un lourd fardeau – nous font redécouvrir à nous qui trouvons si naturel, si banal et évident de lire et d'écrire – une autre approche des mots et des sons... Et les chances quotidiennes magnifiques – auxquelles nous ne pensons plus – que nous avons de pouvoir... lire un menu au restaurant par exemple... Tout ce qui nous semble tellement « normal », au fond, redevient tout à coup, à l'écoute de *Petit T* le luxe le plus précieux... la jouissance, l'allégresse d'arracher au monde ses lettres qui font sens... Lire et écrire ? Les seules valeurs qui valent.

Car au delà de l'analphabétisme, *Petit T* nous dit aussi la tragédie intime et ordinaire d'être un oublié du monde social. Le constat est terrible, mais le mélange très subtil des témoignages et de la fiction, la mise en son formidablement inventive, l'humour et l'espoir qui pointent souvent sous la douleur des mots, évitent au document tout pathos, grâce à un véritable univers sonore, et l'art de mêler les voix sans jamais les diluer, en leur redonnant toute leur place dans un ensemble où elles font sens.

Texte collectif des membres du jury.

Michel Vanoosthuysse

Prix Nerval SGDL-Goethe Institut
(doté conjointement par la SGDL et le Goethe Institut),
à l'occasion de la traduction de l'allemand de
L'art n'est pas libre, il agit. Écrits sur la littérature (1913-1948) d'Alfred Döblin (Agone Editions)

Ce prix récompense l'impressionnante qualité des traductions de Michel Vanoosthuysse et son engagement obstiné et conscient au service d'un auteur qui peut être considéré comme l'un des plus grands romanciers de langue allemande du XX^e siècle. Il est décerné à l'occasion de la parution des textes de Döblin sur la littérature, mais aussi en référence à la traduction par Michel Vanoosthuysse du grand et magnifique roman historique Wallenstein (1920). Cette œuvre capture en quelque sorte, depuis le grand désastre européen de 1914-1918, la substance historique de la Guerre de Trente ans, soit l'un des cœurs de la mémoire allemande, déjà au centre de la tragédie éponyme de Schiller ou du *Simplicissimus* de Grimmelshausen, premier roman picaresque en langue allemande. Elle adopte une technique d'écriture et de composition qui font de Döblin un précurseur germanique de Gabriel Garcia Marquez et requéraient du traducteur un talent d'interprétation et d'écriture dépassant la seule productivité de l'empathie : la traduction qu'en donne Michel Vanoosthuysse se signale dès la première page par une inventivité exceptionnelle et une grande efficacité rythmique. On en perçoit d'autant mieux le principe en méditant les réflexions que Döblin consacre à l'écriture romanesque du XX^e siècle dans *L'art n'est pas libre, il agit*, recueil d'articles subtils et originaux, au service desquels le traducteur sollicite une belle maîtrise dans un registre plus théorique et non moins exigeant.

Jean-Pierre Lefebvre

Les Grands Prix de traduction

Sika Fakambi

Prix Baudelaire de traduction de la SGDL
pour l'ensemble de son œuvre,
à l'occasion de la traduction de l'anglais (Ghana) de
Notre quelque part de Nii Ayikwei Parkes (Zulma)

Métissée, tour à tour savoureuse, poétique et poignante : telle est la traduction du premier roman de Nii Ayikwei Parkes, auteur à la fois ghanéen et londonien, poète et performeur à ses heures. En effet, *Notre quelque part* ne se résume pas à l'enquête menée, après une découverte macabre, par la police d'Accra dans le village ancestral de Sonokrom. Cette petite communauté reculée devient le théâtre d'une confrontation captivante entre deux mondes. Les voix des villageois répondent à celles des policiers, les légendes de Yao Poku, vieux chasseur amateur de vin de palme, aux questions que se pose Kayo, jeune médecin légiste formé à Londres.

La traduction du va-et-vient entre anglais véhiculaire, twi, et pidgin ghanéen demandait de l'agilité et de la virtuosité. À l'évidence, Sika Fakambi (à laquelle l'auteur rend d'ailleurs hommage) n'en manque pas. Grâce au talent avec lequel elle restitue ce foisonnement linguistique, usant judicieusement du français standard et des langues maternelles de l'Afrique de l'Ouest francophone, chaque chapitre s'écoute autant qu'il se lit. D'où la jubilation avec laquelle on se laisse transporter vers ce « quelque part » oublié, puis rattrapé, par la modernité.

France Camus-Pichon

Valérie Malfoy

Prix Maurice-Edgar Coindreau
(doté conjointement par la SGDL et la Fondation Lois Roth),
à l'occasion de la traduction de l'américain de
Le Mur de mémoire d'Anthony Doerr (Albin Michel)

La mémoire. « Sans elle, nous ne sommes rien », dit Buñuel dans l'épigraphe qu'a choisie Anthony Doerr. Ce que nous sommes avec et par elle, et les formes qu'elle maçonne ou dissout, c'est le sujet de ces nouvelles sensibles, fines, légères et graves à la fois, comme la mémoire est muraille et fragile. Pointilliste, allusive, comme aux aguets, régie par un perpétuel présent, la narration mêle richement un être-au-monde attentif et les souvenirs qui le filigrent. Pour les vieilles personnes qu'elle fuit parfois, ou à qui on la vole, la mémoire, lorsque brutalement ou furtivement elle revient, comble les trous de la conscience. Pour chacun, elle est tour à tour promesse (semence, graine, œuf ou racine) et trace (vieilles lettres, lieux submergés, espèces disparues, dalles funéraires). Gorgone fossile, grand poisson montant des profondeurs, l'immémorial est source de sérénité. Qu'il y ait derrière ces beautés, cette fluidité, cette transparence, le superbe travail d'une traductrice, chacun l'oubliera aussi, ainsi qu'il est bon ; c'est, sans doute, que s'y lit un autre souvenir : celui du pur bonheur qu'elle en a éprouvé.

Marc Chénétier

Cotisations sociales : le ras le bol des auteurs !

Depuis plusieurs mois, La SGDL se fait l'écho des conséquences dramatiques que ne manqueraient pas d'avoir les projets de réforme de la sécurité sociale et de la retraite des auteurs sur leurs revenus, en l'absence, qui plus est, de concertation et d'information. Avec la Sofia, elle a organisé le 14 janvier 2014 une soirée d'information sur ces réformes, qui a suscité de nombreuses questions de la part du public. Elle a consacré à ces sujets une table ronde au Salon du Livre. Avec l'ensemble des associations du CPE, elle a attiré l'attention des pouvoirs publics, des acteurs et partenaires de la chaîne du livre, des journalistes et plus largement de l'opinion publique, sur les différents problèmes soulevés par ces réformes, lors d'une conférence de presse à l'Hôtel de Massa, le 18 mars dernier, intitulée « Les auteurs bientôt tous à poils ? ». L'expression n'a malheureusement rien perdu de son actualité et le point d'interrogation n'est vraisemblablement plus de mise !

Lors de ces manifestations, la SGDL avait notamment rappelé que la mise en place d'un régime obligatoire de retraite complémentaire s'était toujours accompagnée, pour une population aux revenus souvent faibles et fluctuants, d'assouplissements permettant aux auteurs de gérer au mieux leur situation. C'est cet équilibre qui pourrait aujourd'hui être remis en cause.

Ainsi, depuis 2004, les auteurs de livres (écrivains, traducteurs, illustrateurs) ont l'obligation d'adhérer et de cotiser au régime de retraite complémentaire des artistes et auteurs professionnels (RAAP-IRCEC) dès lors que leurs revenus annuels en droit d'auteur dépassent le seuil d'affiliation de ce régime (seuil équivalent à celui de l'AGESSA). En contrepartie de cette obligation, les auteurs disposent de la faculté de cotiser dans la classe de leur choix ; ils bénéficient par ailleurs de la prise en charge du montant de leur cotisation à hauteur de 50% par la Sofia, via les revenus issus du droit de prêt. Cette solution leur permettait de bénéficier dans des conditions raisonnables d'une retraite complémentaire qui leur faisait défaut et de la constituer en fonction de leurs besoins et de leurs revenus.

Nous avons indiqué qu'une décision du conseil d'administration du RAAP visait à modifier cet équilibre en supprimant la possibilité pour l'auteur de choisir sa classe de cotisation et en imposant un taux forfaitaire de 8% sur l'ensemble des revenus réels en droits d'auteur (un éventuel abaissement à 5000 € du seuil d'affiliation étant par ailleurs envisagé). Nous nous étions alors inquiétés des conséquences de ces dispositions sur des revenus en droits d'auteur de plus en plus fragilisés. Nous nous étions également interrogés sur la question du maintien de la prise en charge de 50% des cotisations par SOFIA du fait de ces nouvelles dispositions.

Depuis, nous n'avons plus de nouvelles, pas plus d'ailleurs que du vaste projet de réforme de la sécurité sociale des auteurs devant faire suite au rapport IGAS/IGAC de 2013.

Récemment, un courrier du RAAP a informé les auteurs dépassant le seuil d'affiliation à l'AGESSA de la mise en place de cette réforme en 2016 pour leurs revenus de 2015. Sans concertation préalable, sans information, sans véritable explication, si ce n'est le « désir de proposer une solution plus

satisfaisante et plus juste » que le dispositif actuel. Sans un mot non plus sur une éventuelle baisse du seuil d'affiliation. Ce courrier a surpris et inquiété les auteurs qui cotisaient déjà au RAAP ; il a plus encore étonné et révolté ceux qui, tout en étant dans les conditions d'affiliation, n'avaient jamais entendu parler de la retraite complémentaire. Rien ne leur expliquait les équilibres du système, en particulier la prise en charge de la moitié des cotisations par la Sofia.

« Désir » ou obligation ? Cette réforme est-elle née d'une réflexion interne au RAAP ou des règles françaises et communautaires gérant la sécurité sociale ? Le RAAP, interrogé, a invoqué les règles européennes, les préconisations d'un rapport de l'IGAS, et... la volonté de la Direction de la sécurité sociale. Des arguments qui méritent réflexion, à condition qu'ils soient étoffés de références précises. De quel règlement européen s'agit-il ? De quel rapport de l'IGAS ? De quelles dispositions actuelles ou à venir de la sécurité sociale ? Nous n'avons pas de réponse claire et satisfaisante.

Aussi La SGDL, comme l'ensemble des associations d'auteurs du CPE, souhaite-t-elle aujourd'hui des explications sur le « grand détricotage » actuel du statut social des auteurs : cotisation retraite au premier euro sans garantie d'ouverture de droits, hausse de la TVA, et donc réforme de la retraite complémentaire... sans parler d'éventuelles révisions des franchises de TVA ou des perspectives de nouvelles cotisations pour les maladies professionnelles...

Une concertation sur les dispositions de cette réforme est incontournable.

- > Pourquoi une telle réforme ?
- > Quels avantages pour les auteurs ?
- > Pourquoi le taux de 8% ?
- > Est-il prévu, à l'instar de la cotisation pour la retraite de base, un plafond de revenus pour le calcul des cotisations ?
- > Quelles simulations ont été effectuées ? Sur quels revenus ?
- > Sofia pourra-t-elle assurer sur le long terme la prise en charge de 50% ?
- > D'autres financements, en particulier une prise en charge par les diffuseurs, ont-ils été envisagés ?

Autant de questions qui doivent être discutées et négociées entre les associations d'auteurs et le conseil d'administration du RAAP, mais également les ministères concernés (Culture, Affaires sociales, Budget) et la Sofia, avant d'entériner une éventuelle réforme. Nous attirons depuis longtemps l'attention sur les graves difficultés qu'entraîne pour les auteurs à la retraite une couverture sociale insuffisante : une solution doit être envisagée. Mais on ne peut mettre les auteurs devant un dilemme inadmissible à l'heure où leurs revenus s'effondrent de façon dramatique : la misère pour aujourd'hui ou pour demain. Les décrets et arrêtés nécessaires n'ont pas encore été pris par les ministères de tutelle. Il n'est donc pas trop tard pour agir. Tous ensemble.

Les nouveaux auteurs membres que la SGDL est heureuse d'accueillir :

Samantha BAILLY
Valérie BAJOU
Géraldine BARBE
Emmanuel BERTRAND
Frank BERTRAND
Serge BETTINI
Manuel BLANC
Bruno BOUDARD
Sylvie BOURDELEIX
Mathieu BROSSEAU
Marie-Odile BRUS
Olivier CARTIER
Aurore CHÉRY
Nayla CHIDIAC
Dominique CHRYSSOULIS
Jeanne COUROUBLE
Dominique DAESCHLER
Christophe DELEU
Véronique DELLA VALLE
Caroline DRILLON
Jean-Baptiste FERRERO
Roxane Marie GALLIEZ
Pauline GÉLINAS
Noëlle GUIDON
Yann HARLAUT
Hélène HINFRAY
Jan T. JASION
Béatrice JAULIN
Claude JEANCOLAS
Charles-Érick LABADILLE
Philippe LAGET
Abigail LANG
Barbara LEBLANC
Philippe LEMONNIER
Marjolaine LERAY
Gilles LEROY
Françoise LESKENS
Patrick MALHERBE
Véronique MAUREL
Mircéa MILCOVITCH
René MINOLI
Myriam MONTOYA
Jean-Pierre MOREAU
Philippe MOTHE
Nathalie NHU
Emily NUDD-MITCHELL
Jean-Pierre ORBAN
Thierry RADIÈRE
Catherine RAMBERT
Béatrice SACCARDI
Natacha SCHEIDHAUER
Abnousse SHALMANI
Annick SIBUÉ
Gilbert SINOUE
Pierre SKOROV
Myriam THIBAUT
Alexandra VARRIN
Jacques VIALLEBESSET
Angélique VILLENEUVE

Assemblée générale 2014

A la suite de l'Assemblée générale qui s'est tenue le 25 juin, le Comité de la Société des Gens de Lettres a procédé au renouvellement de son bureau qui se compose de la façon suivante :

Présidente
Marie SELLIER

Première Vice Présidente
Pierrette FLEUTIAUX

Vice Présidents
Affaires culturelles
Corinna GEPNER
Affaires sociales
Dominique LE BRUN
Affaires juridiques
Mathieu SIMONET

Secrétaire générale
Carole ZALBERG

Trésorière
Belinda CANNONE

Trésorier adjoint
Mathias LAIR

Chantal DANJOU a été élue à l'assemblée générale.

Poète, nouvelliste et critique littéraire, par ailleurs membre du conseil de rédaction des Editions *Encres Vives*, Chantal Danjou vit et travaille aujourd'hui dans le Var après un long séjour parisien. Docteur ès lettres, professeur durant de nombreuses années, elle intervient à présent dans des instituts universitaires de formation d'enseignants (direction de mémoires, cours et conception de projets concernant la lecture et l'expérience poétiques). Elle anime aussi des ateliers d'écriture et depuis 1989, participe à faire connaître la poésie contemporaine avec l'association qu'elle a co-fondée, *La Roue Traversière*. Elle a notamment publié : *La mer intérieure, entre les îles* (éditions Mémoire Vivante, 2012) ; *Formes - récits du feu, poésie / livres d'artistes* Henri Yéru (Les Cahiers du Museur, 2012) ; *L'Oreille coupée* (Encres Vives, 2012) ; *L'ancêtre sans visage, poésie / livre d'artistes* (éd. Collodion, 2013).

Les commissions de la SGDL

Président de la Commission des finances et des legs
Gérald AUBERT

Président de la Commission des affaires juridiques
Mathieu SIMONET

Présidente de la Commission des affaires littéraires
Corinna GEPNER

Président de la Commission des prix et des aides
Georges-Olivier CHÂTEAUREYNAUD

Présidente de la Commission des affaires radiophoniques et audiovisuelles
Christine GOÉMÉ

Président de la Commission de poésie
Mathias LAIR

Présidente de la Commission de traduction
Evelyne CHATELAIN

Président de la Commission des affaires internationales et de la Francophonie et Responsable du Patrimoine
Jean Claude BOLOGNE

Président de la Commission des affaires sociales
Dominique LE BRUN

Rapporteur général
Sylvain JOUTY

Rapport général adjoint
Mohammed AÏSSAOUI

Les autres membres du Comité

Noëlle CHÂTELET, présidente d'honneur

Christiane BAROCHE
Sylvestre CLANCIER
Paule CONSTANT
Edith de CORNULIER
Chantal DANJOU
Hervé HAMON
Françoise HENRY